



*Uppercut de la BD brute*

# Knock Outsider Komiks

FR

La collaboration entre les pionniers bruxellois de la BD de chez Frémok et La "S" Grand Atelier, laboratoire artistique basé à Vielsalm qui organise des workshops pour des artistes présentant un handicap mental, a déjà livré quelques perles saisissantes sous forme de livres et d'expositions. Cet automne, ce club aimant traverser les frontières débarque à Art et Marges avec l'expo qui a mis Angoulême K.O. au début de l'année. Voici quatre bouleversantes collaborations des riches passé, présent et futur de Knock Outsider Komiks.

— KURT SNOEKX



NL De samenwerking tussen de Brusselse strippioniers van Frémok en La "S" Grand Atelier, een artistiek laboratorium dat workshops organiseert voor kunstenaars met een mentale handicap, heeft al tot overrompelende parels geleid. Dit najaar toont Art et Marges de knock-out expo die het festival van Angoulême vloerde.

EN The collaboration between the Brussels comics pioneers at Frémok and La "S" Grand Atelier, an artistic laboratory that organises workshops for artists with a mental disability, has already resulted in profoundly moving gems. This time, Art et Marges is showing the knockout expo that transfixed the festival of Angoulême.

## Nicolas Clément

### DERRIÈRE LA CAGOULE



« C'est un rapport intime, se perdre soi-même dans un moment »

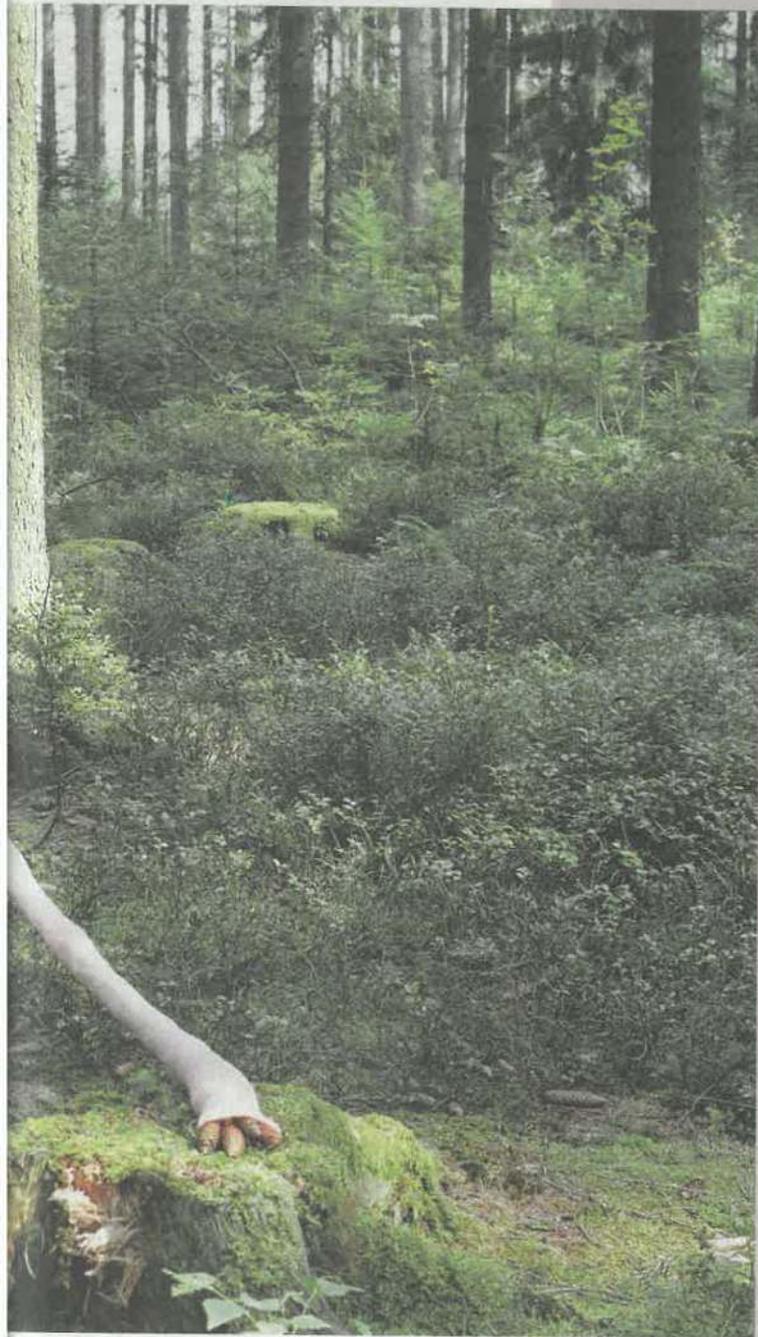
Un regard qui vous fait perdre l'équilibre, même caché derrière une cagoule. Un voyage avec le hasard comme boussole, le destin comme destination. Des moments fugitifs, un silence intense, un bois vibrant, un cheval en mission de sauvetage, une cabane en tricot... et un grain rugueux qui vient mettre par-dessus tout cela une couche de magie. *Barbara dans les bois*, à l'origine un film en Super 8 et aujourd'hui le tout nouvel ajout en forme de livre au catalogue de Knock Outsider Komiks, est rien moins qu'une gifle. La collaboration entre le photographe bruxellois Nicolas Clément et la résidente de La "S" Barbara Massart danse, entêtée et sans frontières, sur le rythme de couleurs vives, d'atmosphères floues, de textures palpables et de flammes stimulantes.

« Je venais juste de terminer une résidence d'artiste au TAMAT (Centre de la Tapisserie, des Arts Muraux et des Arts du Tissu), où j'avais été attiré par le textile », raconte Nicolas Clément.

« Lorsque j'ai voulu tourner à La "S", avec le soutien de l'AJC, un court métrage sur le centre, je suis tombé sur le travail de Barbara, des pulls en tricot, et j'ai flashé. Elle ne voulait pas que je la photographie dans ses créations, mais lorsque je suis revenu trois mois plus tard, elle avait fait une cagoule pour chaque pull. » Un shooting photo dans le bois a ouvert le champ des possibles. « Barbara racontait

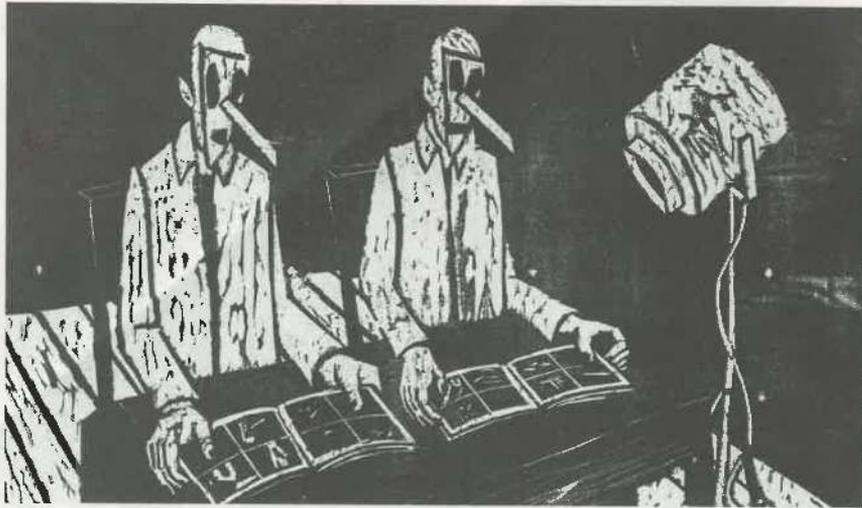
toujours une histoire, sur une cabane en feu dans les bois dans laquelle des enfants étaient enfermés... et elle aussi. Tous les enfants mouraient, sauf elle, qui parvenait à s'échapper à cheval. Nous sommes partis au bois avec cette histoire. Là-bas, nous avons installé la cabane et pris des photos. Après cette session, j'ai su que je voulais faire un film avec elle. Depuis, on a tourné un deuxième film, *Santa-Barbara*, en Andalousie, ce volet du travail sera montré en décembre dans une expo collective mise en place par Pakito Bolino et La "S" à la Friche la Belle de Mai à Marseille, et nous préparons encore un volet pour clôturer la trilogie ».

Le tout partant du cœur bouleversant de la rencontre. « Ça part de l'aspect humain. C'est un rapport intime, se perdre soi-même dans un moment. Dans ces bois, nous avons parcouru tout un trajet, moi dans les pas de Barbara, qui a provoqué une transformation. Grâce à elle, j'ai pu réaliser un film et découvrir une liberté pour associer les idées. Quant à Barbara, elle a trouvé sa place parmi les autres résidents, qui ont souvent une pathologie plus prononcée. Maintenant, elle multiplie les projets, elle a collaboré sur toute une collection en stylisme en partenariat avec une étudiante de l'école de mode d'Anvers... Ce sont des expériences qui lui permettent de sortir de son statut de personne handicapée et de s'affirmer de plus en plus ». Magie.



SANS-TITRE, DE LA SÉRIE BARBARA DANS LES BOIS, 2015 © NICOLAS CLÉMENT

EXPO



## Olivier Deprez

MATIÈRE NOIRE



« C'est périlleux. Ça interroge ses propres frontières »

Une matière noire profonde enveloppe deux personnages. On les voit graver, imprimer, se chercher, confronter et créer en même temps une abstraction vivante. C'est dans ce rêve, oppressant mais alléchant, cet acte révolutionnaire de l'art tranché dans le vif, que convergent les pas d'Adolpho Avril et Olivier Deprez. *Après la mort, après la vie* - paru sous forme de livre en 2014 et adapté deux ans plus tard dans un court métrage - est devenu l'exemple de résultat que peut donner le projet de collaboration entre La "S" et Frémok. « Le processus est devenu le matériau narratif, » raconte Olivier Deprez, maître graveur et l'un des pères fondateurs de Frémok. « C'est presque une autofiction. Ces moments où l'on se rejoint, où l'on se perd, c'est ce qui se passe quand on travaille ensemble: il y a des moments d'osmose totale et des moments où ça décroche, des moments de non-communication, de transparence, d'échange... Le livre et le film témoignent de cette matière noire ». Plusieurs procédures assuraient que les deux artistes soient vraiment en mesure de se rencontrer, qu'un dialogue artistique, humain, graphique puisse s'engager. « Nous nous sommes beaucoup promenés avec un appareil photo dans les environs du centre, un lieu très

fantomatique. Nous avons beaucoup parlé, bu du café, regardé des films: *Vampyr* de Dreyer, *Nosferatu*... Les images que nous avons ainsi rassemblées ouvraient les possibles de notre interaction. Nous nous sommes mis à la gravure et ainsi est née une situation où nous sommes devenus Docteur A et Infirmier O, ces deux personnages autour de cette presse de gravure. Comme si elle imprimait la vie ». Et cette vie est parfois rude. « À aucun moment on a cherché à adoucir les angles. On ne s'est pas voilé la face: il y a l'enfermement, la dureté, les camisolés chimiques... Ce n'est pas facile, c'est humain et terrible ». Mais ça permet de se rencontrer vraiment, de disparaître et d'aller vers un troisième personnage. « Quelque chose a remplacé l'ego, l'endroit lui-même, la rencontre, où l'on gagne en ouverture, et où l'on apprend à assumer le hasard, la rupture. C'est périlleux. On ne peut pas côtoyer le monde de la folie tel qu'il est institutionnalisé aujourd'hui de façon neutre. Ça interroge ses propres frontières. Ça fait peur mais ces petites procédures - le café, une conversation, des rires - offrent une distance et de l'espace pour respirer. Il y a des contraintes humaines, oui, mais le processus artistique permet de les infléchir ».

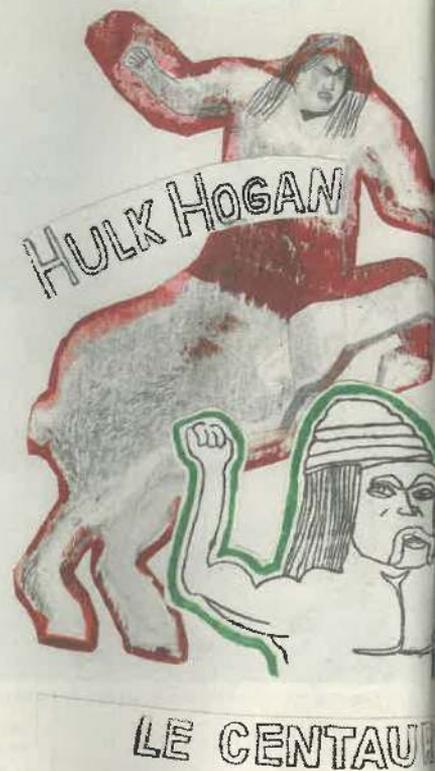
## Dominique Goblet

LA VIE AVEC TOUTES SES BLESSURES



« Je suis au service de ce matériau. Je veux y mettre mon cœur et mon âme »

Hulk Hogan, la femme à la barbe bleue, de grosses voitures, des bagarres, un orthodontiste sans dents et un amour doux-amer : c'est un récit audacieux et hilarant que Dominique Goblet et Dominique Théate déroulent dans un livre qui, onze ans après leur premier round de



catch, devrait voir le jour en 2018. Mais ce n'est qu'une partie de l'histoire. Derrière cette distraction brutale se cache un noyau vertigineux qui doit être abordé. Dominique Goblet: « J'ai toujours aimé l'art brut, ça part des tripes, tout comme mon travail. Lorsque j'ai rencontré Dominique Théate en 2007, j'étais déjà fascinée par son travail. Il y avait un personnage qui revenait souvent dans nos sessions: Hulk Hogan, le catcheur américain. Parce qu'avec sa moustache blonde de Viking, il ressemblait à son beau-père camionneur. Si on creuse un peu, on découvre que lorsque Dominique Théate s'est réveillé après son accident de moto – la cause de son coma de six mois, qui a laissé des traces –, sa mère et son beau-père étaient présents. Pour lui, c'est son beau-père qui est responsable de ce miracle ». Mais ce fut une série de classeurs avec à l'intérieur quelque 1000 pages, qui l'a totalement émue. « C'était hors du commun, avec beaucoup de répétitions, des tournures de phrases particulières, beaucoup de choses listées... De la matière brute où apparaissait une écriture unique et où il racontait sa vie quotidienne de manière extrêmement redondante: les ateliers qu'il suit, l'hippothérapie avec le cheval Norvik... Toujours le même récit, interrompu de temps en temps par la chute d'un encier ou un autre micro-événement. Mais en même temps, c'était très

musical, avec une déclinaison à l'infini, à la façon des *Variations Goldberg* de Gould. Parfois, cette géniale litanie est abruptement interrompue par une remarque, en passant, sur son malheur, des mots comme 'passion indéterminable', ou 'le centre, là où je n'ai rien réalisé d'inoubliable' s'y fauillent ». C'est dans cette beauté brutale que le duo a plongé. « Le long des trois parties du livre, des 'bagarres' – où Dominique Théate prend presque toute la place – au 'journal' – qui combine ses textes à mes dessins – en passant par 'l'amour' – que nous écrivons et dessinons ensemble –, je veux faire comprendre aux gens tous les fantasmes, le lien avec les désirs et les impossibilités de Dominique. Je suis au service de ce matériau. Je veux y mettre mon cœur et mon âme. C'est ce qui m'intéresse: la vie avec toutes ses blessures. La création qui s'acharne sur la vie ».



## Yvan Alagbé

AVÉ LUÏA !



« C'est là que réside la richesse, dans les idées qu'on n'a pas tout seul »

« Au commencement était la Joie ». Ainsi commence *L'Évangile Doré de Jésus-Triste*, le petit chef-d'œuvre pour lequel Yvan Alagbé – qui a veillé avec les Français d'Amok sur le berceau de Frémok – a rassemblé autour de lui une troupe d'artistes internes et externes à La "S" et qui fait maintenant l'objet d'une exposition au Musée Dr. Guislain à Gand. À partir de « la prophétie selon laquelle une femme mettrait fin au règne du roi des Tristes » s'est engagée une réécriture du Nouveau Testament. Un récit hybride, qui persifle, mais qui émeut aussi et qui rapproche la matière originelle, l'enveloppe de chaleur spontanée. Yvan Alagbé: « Lorsque les premiers projets avec La "S" ont été lancés en 2007, je suis resté à l'écart. Je ne voyais pas comment y contribuer. Mais lorsque j'ai appris que la "S" allait travailler autour de la religion, je me suis manifesté. Je travaillais alors déjà sur la Bible et je cherchais un regard qui pouvait apporter quelque chose ». Les cinq volumes où Gustave Doré a illustré la Bible ont constitué la principale source d'inspiration. « Je pensais que c'était idéal. Les images étaient disponibles et, comme à l'époque de Doré, ça pouvait déboucher sur une collaboration entre un dessinateur et un graveur. C'est aussi une

manière de créditer ces partenaires invisibles de Doré. Mais l'idée de départ n'a pas abouti à ce que je voulais. Certaines images étaient souvent choisies, d'autres pas du tout. Il n'y avait pas d'osmose. Jusqu'à ce que Dominique Théate fasse une image avec Marie Madeleine portant une barbe, où il a ajouté son propre visage, gravé par Benjamin Monti. Ça m'embêtait, ça ne collait pas avec mon intention. Je ne voulais que ce soit drôle ou moqueur. Jusqu'à ce qu'arrive l'idée de développer ensemble une narration. Et cette image qui était déjà dans le détournement, cette femme barbue, a ouvert le jeu. C'était le bon mot à sa place, à force de déformation. Comme si on m'avait soufflé l'idée, comme une annonce, une révélation. Ils ont été la locomotive, j'y ai accroché mon petit wagon. C'est parti dans des directions que je ne prévoyais pas. Et c'est là que réside la richesse, dans les idées qu'on n'a pas tout seul. C'est permettre à l'expression créatrice de déborder. Ce n'est pas pour rien que ce projet de collaboration dure depuis dix ans. J'espère que nous leur apportons quelque chose. Je sais que quand j'y vais, c'est pour prendre, pas pour donner. Ça me nourrit, ça me donne de l'énergie, ça ouvre des portes dans ma tête. Et c'est grâce à eux ! Avé Luïa !

Cet article date de plus de cinq ans.

## Exposition "Knock Outsider Komiks" : le mariage heureux de la BD et de l'Art Brut à Angoulême

"Knock Outsider Komiks" dévoile les œuvres saisissantes nées de la rencontre entre des auteurs de BD et des artistes handicapés mentaux. Visite avec Marcel Schmitz de "FranDisco", sa ville construite de carton et de scotch, qui a donné naissance à une BD signée avec l'auteur Thierry Van Hasselt, sélectionnée dans la compétition officielle 2017.



Laurence Houot  
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 29/01/2017 01:50 Mis à jour le 30/01/2017 01:21

Temps de lecture : 8 min.



Marcel Schmitz, dans sa ville de "FranDisco", Angoulême 28 janvier 2017 (laurence Houot / Culturebox)

Marcel Schmitz se tient au centre. Silhouette ramassée dont s'échappe un sourire persistant, petits yeux aigus sous ses épaisses lunettes. Il est là, campé au milieu des buildings, hélicoptères, piscines, musées, défilés de dames, bus, trains, animaux, Saint-Nicolas, le pape et des madones...

"Il y a un bateau. Il y a la mer. Il y a Vasarely. Il y a la tour de Pise", dit-il, mots lancés comme des salves, avec cette voix qui vient du dedans. "FranDisco", c'est son œuvre, sa ville, construite au fil du temps, en carton recouvert de

solide scotch. Des façades dessinées à grands traits. Des toiles brodées. Marcel Schmitz est artiste, et trisomique. "C'est ma chose", dit-il en parlant des villes, passionné depuis toujours d'architecture.



FranDisco, Marcel Schmitz, Knock Outsider Komiks, Angoulême (laurence Houot / Culturebox)

Jamais très loin de lui, Thierry, longue silhouette en gratte-ciel. Ils se parlent sans arrêt. Jeu de questions réponses, de rigolades, de rebuffades. Thierry Van Hasselt est auteur de BD et fondateur des **éditions Frémok**. Il s'est emparé de la ville de Marcel et ensemble, ils ont fait un album "Vivre à FranDisco", qui figure dans la compétition officielle 2017 à Angoulême. "Et on est fiers", souffle Anne-Françoise Rouche, responsable de **la "S" Grand-Atelier, le lieu où tout a commencé**.



"Vivre à FranDisco", détail page 9, Marcel Schmitz et Thierry van Hasselt (Marcel Schmitz et Thierry van Hasselt / Frémok Knock OUsider)

## La "S" Grand Atelier, un lieu de création pour les handicapés mentaux

Cette institution est installée à Vielsalm, un petit village des Ardennes belges. Elle accueille des artistes mentalement déficients, et a vu le jour en 1992, d'abord sous la forme d'un petit atelier de peinture dans un foyer d'accueil pour handicapés. Puis très vite le projet s'est déployé. "On a décidé de sortir du village, pour nourrir le projet", explique Anne-Françoise Rouche. "Et au même moment, le service militaire a été supprimé en Belgique, alors on a récupéré la caserne du village. Du coup on s'est retrouvés avec un immense espace", poursuit-elle. En 2005, l'institution démarre les premières résidences avec des artistes invités à venir travailler avec les artistes de la "S" et ouvre un espace d'exposition et une salle de théâtre.

"C'est à ce moment-là qu'on a mis en place notre politique de mixité. Le fait de vivre dans une structure met des obstacles dans la vie des personnes handicapées mentales", explique Anne-Françoise Rouche. "Dans leur vie, le choix est inexistant. On choisit tout pour eux à leur place. L'idée d'inviter des artistes, de proposer des rencontres, de les confronter à d'autres artistes, c'est très important dans leur construction identitaire", poursuit-elle.



Page intérieure de "FranDisco", Marcel Schmitz, et Thierry van Hasselt (Marcel Schmitz, et Thierry van Hasselt / Frémok - Knock Outsider)

"Et puis nous nous sommes heurtés aussi à nos limites d'animateurs au niveau des ateliers. C'était important d'ouvrir le lieu, parce que les personnes handicapées ne sont pas habituées à faire des choix, et donc elles auraient pu continuer à faire les mêmes choses pendant 30 ans. Il y avait une nécessité à se nourrir de l'extérieur", insiste Anne-Françoise Rouche. "J'ai toujours défendu ce projet autant sur le plan humain que sur le plan artistique. Pour moi, c'est indissociable. C'est un projet qui se nourrit d'une réflexion sur l'humanité", souligne-t-elle.

Aujourd'hui une cinquantaine de personnes fréquentent l'atelier, "Tous ne sont pas des artistes", explique-t-elle, "mais on accueille tout le monde sans restriction. Si quelqu'un veut venir juste une après-midi pour se détendre, ou parce que ça lui fait du bien, il est le bienvenu. Une vingtaine d'entre eux néanmoins sont vraiment investis dans des projets artistiques", précise-t-elle.

## L'arrivée de la BD à la "S" Grand-Atelier

En observant ce qui se passait dans l'atelier de gravure, Anne-Françoise Rouche remarque un certain cousinage avec des publications BD du collectif Frémok, qu'elle suit depuis les débuts. "Mais quand j'ai parlé de BD, on m'a dit, la BD c'est pas pour les handicapés mentaux. Il faut faire un travail d'intellectualisation qui n'est pas possible", se souvient-elle. "Le genre de truc qu'il ne faut pas me dire". Elle prend alors contact avec Thierry Van Hasselt, des éditions Frémok et tente de le convaincre. "Au début, on était un peu réticents. On s'est dit : encore un projet 'socio culturel'. Si c'est juste pour faire une bonne action, bof. Et il faut bien avouer aussi que l'idée de se retrouver enfermés avec 50 handicapés mentaux, c'était un peu inquiétant...", se souvient Thierry Van Hasselt.



Page intérieure "Vivre à FranDisco" (Marcel Schmitz et Thierry van Hasselt / Frémok Knock Outsider)

Mais Anne-Françoise Rouche est "insistante", et elle finit par le convaincre. "Et puis on a vu ses échanges avec les handicapés mentaux, les moqueries réciproques, ça nous a rassurés. Cette approche sans pathos, ça nous a plu", raconte Thierry Van Hasselt.

"Ben oui, on se considère comme des collègues de travail, comme des amis, alors je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas se s'envoyer des vanes, comme tout le monde. D'autant qu'on est belges...", sourit Anne Françoise Rouche, qui précise qu'elle n'aime pas du tout qu'on infantilise les handicapés mentaux, "les confronter à la réalité, c'est la meilleure manière de les respecter", insiste-t-elle.

"On a beaucoup travaillé à la "S" avec eux sur cette idée qu'on ne va pas applaudir ou exposer chaque dessin ou peinture qu'ils produisent. On a la même exigence qu'avec n'importe quel artiste, en expliquant bien que quand on juge une œuvre, on ne juge pas une personne", dit-elle.

### **"Le travail avec les artistes de la "S" Grand-Atelier a complètement bouleversé notre pratique artistique"**

Et c'est ainsi que démarre l'aventure des résidences entre les artistes de la "S" et des auteurs de BD. L'équipe constitue des binômes et la première expérimentation, prévue pour une durée de 15 jours, est lancée en 2007. "Sauf qu'au bout de 15 jours, on s'est emballés, la plupart des participants n'ont pas voulu s'arrêter, on a prolongé la résidence", se souvient Thierry Van Hasselt. "Le travail avec les artistes de la "S" Grand-Atelier a complètement bouleversé notre pratique artistique", confie le dessinateur, "cela a ouvert des nouveaux champs d'exploration", insiste-t-il.

Depuis l'aventure n'a cessé de grandir. Les résidences se sont succédées. "Et on a eu envie de faire des livres avec ça", explique Thierry Van Hasselt. C'est donc ce travail qui a donné naissance à la plateforme éditoriale "Knock

Outsider", qui associe la maison Frémok et la "S" Grand-Atelier.

"L'exposition montre les œuvres des binômes, mais aussi des individualités, sans alter égo, comme Joseph Lambert, qui travaille seul", explique Erwin Dejasse, commissaire de l'exposition, spécialiste de BD et d'art brut.



Oeuvres de Joseph Lambert - La "S" Grand-Atelier (laurence Houot / Culturebox)

"Pour Joseph Lambert, par exemple, une collaboration aurait été impossible. C'est un vieil ardennais un peu bougon. En regardant son travail, on peut se demander : BD ou pas BD ? Pour cette exposition, on a vraiment réfléchi à ce qui pouvait faire sens dans un festival de BD comme Angoulême", explique Erwin Dejasse.

"Dans les oeuvres de Joseph Lambert, on peut observer un travail sur les séries, et avec l'émergence de la BD abstraite ces dernières années, son travail trouve une place. Le paradoxe, c'est que ses œuvres sont abstraites, alors qu'il dit qu'il raconte sa vie. C'est une autobiographie dont le sens reste impénétrable. C'est certain qu'une exposition comme celle-là n'aurait pas été possible il y a 25 ans. Mais avec le développement de la BD alternative, toutes ces formes d'expression ont leur place dans BD d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas ici de nier le handicap, mais de mettre en lumière des parcours différents, qui ouvrent des champs d'exploration", conclut-il.

## "On a bon ! "

Et c'est ce que Marcel et Thierry expérimentent depuis trois ans, avec la ville de Marcel. "Il n'y a plus d'un côté Marcel qui construit sa ville et de l'autre moi qui dessine", explique Thierry Van Hasselt. "La ville de Marcel, c'est devenu notre véhicule, une passerelle entre les mondes, et c'est ça qui me permet dans l'album, avec ces jeux d'échelle, de passer du monde imaginaire de Marcel, à son quotidien. Il est en train de boire le thé avec Saint Nicolas, et puis son bus arrive, et le ramène au foyer", explique le dessinateur, qui met en scène Marcel dans ses

propres inventions.

"C'est grâce à sa ville aussi que l'on voyage. Sa ville a été exposée à Paris dans la Galerie Agnès B, au musée Vasarely à Aix, à Genève, maintenant à Angoulême, ensuite elle ira à Bruxelles... Et chaque fois, Marcel Schmitz se nourrit des lieux où l'on passe. C'est une œuvre qui ne s'arrête jamais de grandir", explique Thierry Van Hasselt. Marcel lui attrape la main : "Thierry !"



Erwin Dejasse, Thierry van Hasselt, Marcel Schmitz et Anne-Françoise Rouche (Laurence Houot / Culturebox)

"C'est une manière pour Marcel de s'émanciper de son statut de personne handicapée, de changer le regard aussi de ses proches, et d'être heureux", confirme Anne-Françoise Rouche. Et quand Marcel est heureux, il dit "On a bon".

Tout le monde s'installe devant la ville pour faire une photo. "On est foutus, on mange trop", déclare Marcel, avant de se mettre à chanter à tue-tête, trônant sur FranDisco.

**Exposition "Knock Outsider Komiks"**, à l'Hôtel Saint-Simon d'Angoulême, du 26 au 29 janvier 2017

**"Vivre à FranDisco"**, Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt (Frémok – 176 pages – 24 €)

 Voir les commentaires

Partager :

Rechercher



(<https://www.actuabd.com/>)

Menu

Actualité (-Actualite-)

## Knock Outsider : l'art brut comme retour aux sources

📅 2 novembre 2019 💬 0 commentaire



**Des ouvrages et des expositions en France et en Belgique : Knock Outsider ne ménage pas ses efforts pour mettre l'art brut à l'honneur en cette fin d'année. Et contribue ainsi, non seulement à promouvoir des artistes qui sans cela resteraient totalement inconnus, mais aussi à brouiller les frontières entre les champs artistiques pour mieux susciter la créativité.**

Quel rapport entre un Tintin un peu amoché peint sur un carton dans une petite localité de Wallonie et une structure métallique de plusieurs mètres de hauteur au fin fond du Texas ? Ou entre une planche de bande dessinée griffonnée au style à bille exposée à Paris et une tête de mort sculptée dans la roche en Californie ?

**Jean Dubuffet** nous donne la clé. Nous avons là des « *œuvres ayant pour auteurs des personnes étrangères aux milieux intellectuels, le plus souvent indemnes de toute éducation artistique, et chez qui l'invention s'exerce, de ce fait, sans qu'aucune incidence ne vienne altérer leur spontanéité.* [1] » L'art brut, promu par Knock Outsider, parfois également qualifié d'*art outsider*, ne doit pas être confondu avec l'art naïf et désigne les créations d'artistes autodidactes, souvent en marge voire atteints d'une déficience.

Knock Outsider est un projet lancé en 2007 par les éditions Frémok et l'institution La "S" Grand Atelier (<http://www.lasgrandatelier.be/>). Aujourd'hui mené par **Anne-Françoise Rouche** et **Thierry Van Hasselt**, Knock Outsider était au départ une collection à part entière du FRMK. Destiné à faire se rencontrer des artistes *outsider* et des artistes contemporains, en particulier autrices et auteurs de bande dessinée, Knock Outsider est devenu une plateforme d'expérimentation et d'édition autonome dans le domaine de l'art brut. Celle-ci s'adosse à l'association (asbl) Fréon, ce qui lui permet de bénéficier de son expérience éditoriale et de ses liens pour la diffusion.

Knock Outsider a d'abord publié des œuvres résultant de la rencontre d'artistes au sein d'ateliers et de résidences organisés par La "S" à Vielsalm. Une dizaine d'ouvrages ont ainsi vu le jour, dont l'un des plus récents est *L'Amour dominical* de **Dominique Goblet** et **Dominique Théate** (L-Amour-dominical-de-Dominique-Goblet-et-Dominique-Theate-Fremok-l-art-sans).

Diverses expositions ont également été montées, jusqu'à Angoulême notamment (Angouleme-2017-Knock-Outsider-Comics-au-FIBD-une-exposition-etonnante-et). De façon générale, Knock Outsider permet à ses artistes de gagner en visibilité, mais a aussi pour ambition d'interroger les frontières de l'art brut, notamment au sein de l'histoire de l'art, de faire se rencontrer et se mêler différentes formes artistiques, des arts graphiques aux arts de la scène, et diffuser les connaissances sur l'art *outsider*. Deux ouvrages parus en octobre viennent confirmer ces dispositions : *Des Pépites dans le goudron !* de **Matthieu Morin**, rendant compte d'un voyage aux États-Unis sur et *HUMPF !* de **Jean Leclercq**, monographie de l'un des artistes les plus proches de La "S" Grand Atelier.

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation de services tiers pouvant installer des cookies

✓ OK, tout accepter Personnaliser

## Des Pépites dans le goudron ! Un road trip brut en Amérique de Matthieu Morin

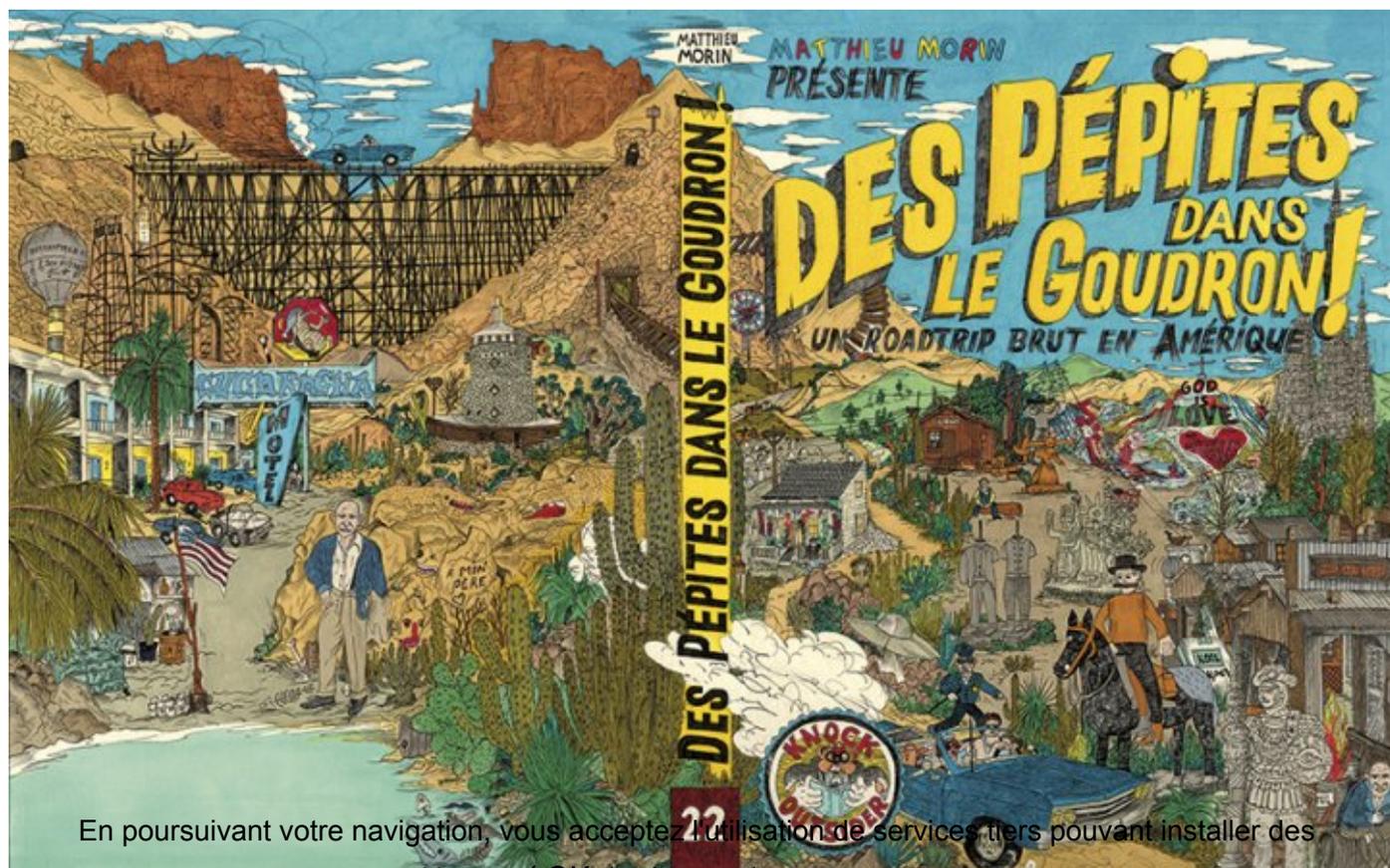
À l'été 2010, **Matthieu Morin** est pris d'une soudaine attirance pour l'Amérique. Il décide de partir, avec sa compagne, pour un périple à travers les États-Unis, d'Est en Ouest, de New York à l'État de Washington *via* le Texas et la Californie notamment et avec un crochet par Detroit et le Québec. Le temps de s'organiser un peu, et ils s'échappent vers le Nouveau Monde, embarquant un appareil photo et un carnet de notes. Ils décident de se mettre sur les traces d'une douzaine des œuvres d'art brut nord-américaines les plus réputées. Moins de dix ans plus tard, Matthieu Morin tire de son voyage un livre abondamment illustré, plein de chaleur, de joie et de mélancolie.

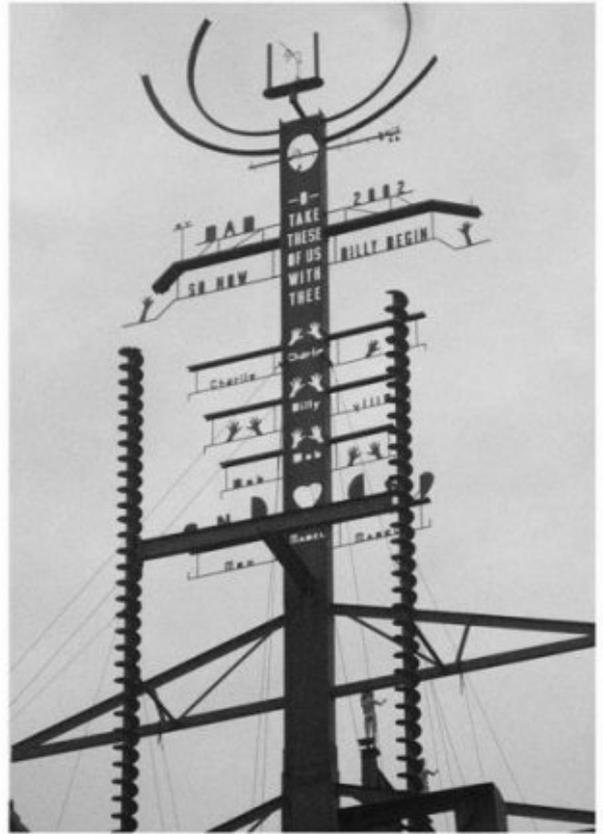
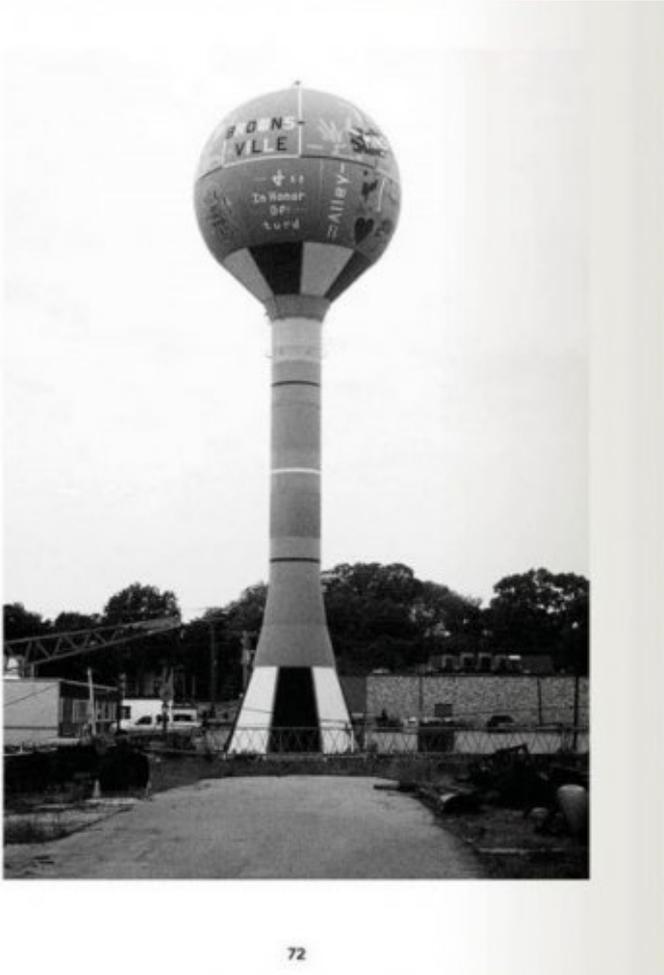
Six mois, 20 000 miles parcourus, douze « environnements » d'art brut découverts, photographiés, racontés : ce *road trip* est long et savoureux, plein de surprises et de couleurs. Les œuvres rencontrées sont monumentales, parfois délaissées, parfois très connues. Toutes ont en commun d'avoir été réalisées par des artistes en dehors de toute mouvance. Certains sont décédés, mais Matthieu Morin a la politesse de nous les présenter. D'autres sont encore en vie et sont là pour raconter comment la frénésie créatrice s'est emparée d'eux. À chaque fois, un même mouvement spontanée, une envie de créer presque mystique qui ne s'encombre pas de préjugés.

*Des Pépites dans le goudron !* est un récit de voyage. Matthieu Morin y met en scène ses rencontres, étape par étape, dans un style très personnel, mi-goguenard, mi-naïf. Cabotin, il s'invente un langage argotique pour décrire un *road trip* aventureux mais pas téméraire. Il en rajoute parfois des tonnes, à l'Américaine, pour mieux s'effacer quand il s'agit de décrire les œuvres et raconter les vies parfois cabossées de leurs créateurs. C'est tout à son honneur : s'il feint de rouler des mécaniques ou s'il joue le grand romantique, c'est finalement pour mieux mettre en avant des artistes qui ont souvent brillé par leur discrétion.

Car *Des Pépites dans le goudron !* est d'abord un livre d'art. Grâce aux descriptions mais surtout aux dizaines de photographies au grain épais, en noir et blanc et en couleurs, des « environnements » d'art brut sont portés à notre connaissance. Leur histoire est reconstituée avec autant de précision que possible et leur contexte, une Amérique populaire aussi éloignée du tumulte médiatique que des grasses *trumperies*, est rendu avec soin.

Finalement, Matthieu Morin procède comme les artistes qu'il a découverts : hors de tout académisme, avec spontanéité et sincérité. Et il réalise un ouvrage qui, par sa dimension de conservation d'œuvres dont l'avenir n'est pas assuré, a toute sa place dans la bibliographie croissante de l'art brut.





Œuvres de Billy Tripp (Brownsville, Tennessee) ©  
Matthieu Morin / Knock Outsider 2019



138



139

Œuvres de Jeff McKissak - The Orange Show (Houston, Texas) © Matthieu Morin / Knock Outsider 2019



l'observation de ses dessins nous plonge dans plusieurs dizaines d'années d'histoire de la bande dessinée. Mais une histoire simplifiée, ramenée à sa plus claire expression. Comme si Jean Leclercq, à force de recopier et réinterpréter d'un jet sans conceptualiser le moins du monde sa démarche, était parvenu à l'os de la bande dessinée.



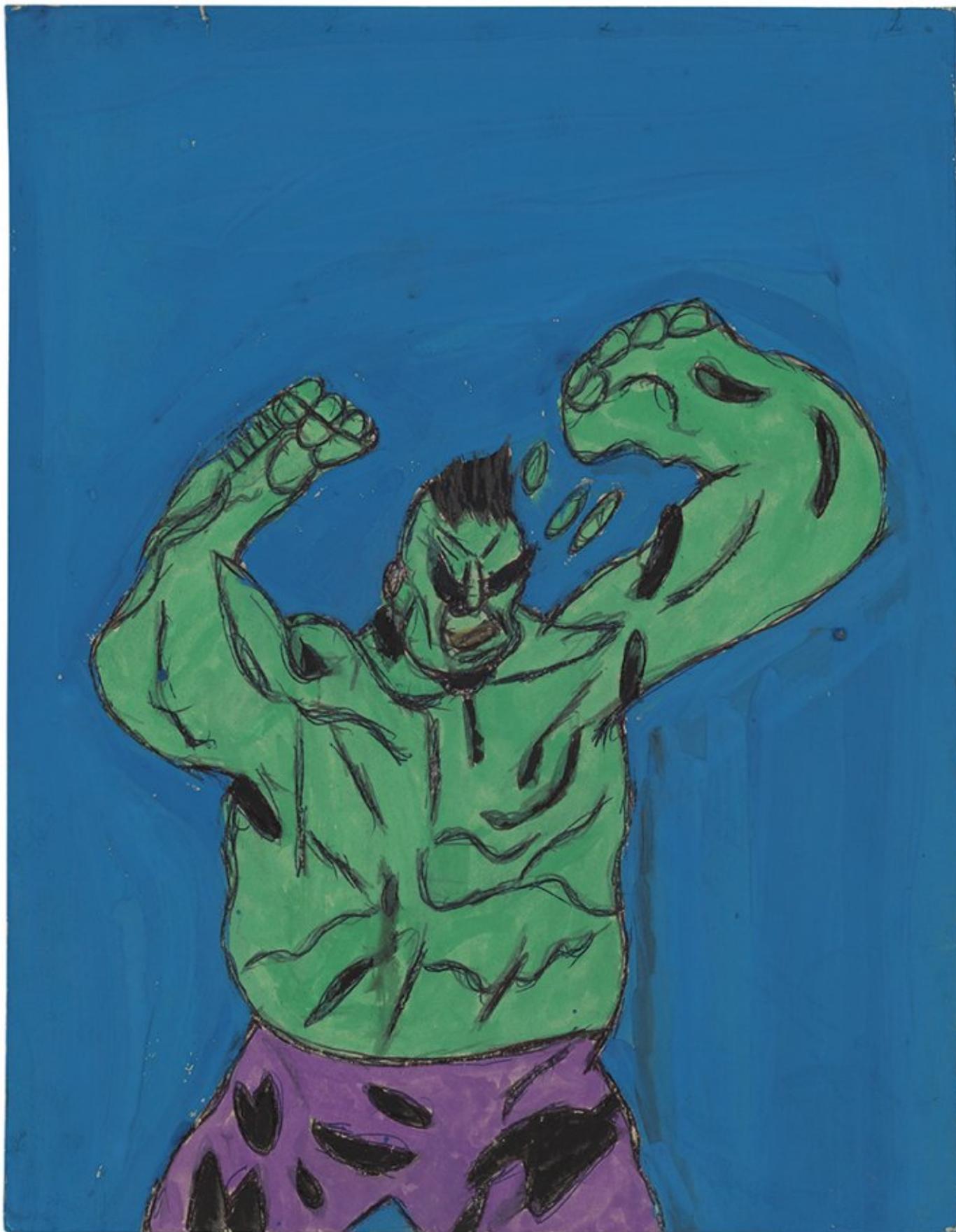
(IMG/jpg/lecl-0066.jpg)

**"Allons-y !...",  
technique mixte sur  
carton, 51,5 x 49,5 cm,  
2015 © Jean Leclercq /  
Knock Outsider 2019**

Pour autant, cette montagne d'œuvres d'art brut est aussi l'expression directe de son être. Sans le vernis de la culture ni la peur de créer, il couche sur le papier et le carton tout son corps, son cœur et son esprit. « - *Je me sens... comment on dit... plus artiste, plus courageux quand je fais mes dessins* », confie-t-il à **Justine Müllers**. Il y a bien de ça qui passe à travers chacune de ses images, et plus encore par leur accumulation dantesque.

Les pensionnaires de La "S" Grand Atelier sont des artistes avant d'être des personnes atteintes d'une déficience mentale. Leurs œuvres, que Knock Outsider nous permet de découvrir à travers ouvrages et expositions, nous permettent de rajeunir notre regard sur l'art en général et la bande dessinée en particulier. De le « nettoyer », en quelque sorte, des scories de la culture et des

artifices de l'interprétation. Une façon de revenir aux sources de ce qui fait le plaisir de voir et de lire.



**Sans titre (Hulk), technique mixte sur carton, 38,5 x 29,5  
cm, 2016 © Jean Leclercq / Knock Outsider 2019**



Sans titre, technique mixte sur carton, 52,4 x 38,4 cm,  
En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation de services tiers pouvant installer des  
cookies  OK, tout accepter  Personnaliser



Jean Leclercq

de Knock Outsider

00:28



Jean Leclercq (<https://vimeo.com/354832177>) from Knock Outsider (<https://vimeo.com/user101190883>) on Vimeo (<https://vimeo.com>).

(par Frédéric HOJLO)

Cet article reste la propriété de son auteur et ne peut être reproduit sans son autorisation.

**Commander cet album:**

BDFugue (<https://www.bdfugue.com/a/?ean=9782390220169&ref=8>)      FNAC (</achat-fnac-9782390220169>)

Amazon (<https://www.amazon.fr/gp/search?ie=UTF8&keywords=9782390220169&tag=actuabd-21&index=books>)

► ***Des Pépites dans le goudron ! Un road trip brut en Amérique* - Par Matthieu Morin - Knock Outsider - couverture & illustrations par Camille Lavaud - conception graphique de Stéphane De Groef - 17 x 23 cm - 354 pages couleurs - couverture souple avec rabats - ISBN 9782390220176 - parution le 3 octobre 2019.**

► ***HUMPF !* - Par Jean Leclercq - Knock Outsider - préfaces d'Erwin Dejasse & d'Atak - interview de Justine Müllers - français / anglais (traductions d'Aleshia Jensen, Helge Dascher & Taal-ad-Vicie) - conception graphique de Stéphane De Groef - 17 x 20 cm - 440 pages couleurs - couverture souple avec jaquette américaine - ISBN 9782390220169 - parution le 10 octobre 2019.**

**Lire KOM #3 - Knock Outsider Magazine n° 3** (<https://www.yumpu.com/fr/document/read/62825157/kom-3>) (octobre 2019 - mars 2020) & consulter le site de Le "S" Grand Atelier (<http://www.lasgrandatelier.be/>).

► **Jean Leclercq & Knock Outsider !** (<https://www.artsfactory.net/index.php/jean-leclercq>)

Exposition collective à la Galerie Arts Factory du 09 octobre 2019 au 09 novembre 2019

Du lundi au samedi de 12h30 à 19h30

Galerie Arts Factory

27 rue de Charonne 75011 Paris

Métro : Ledru-Rollin & Bastille

► **OBSESSIONS** (<http://www.mimamuseum.eu/obsessions/>)

Exposition collective au MIMA du 27 septembre 2019 au 05 janvier 2020

Commissariat de Bertrand Léonard - scénographie de Sybille Deligne & François De Jonge

Du mercredi au vendredi de 10h à 18h, le samedi et dimanche de 11h à 19h, fermé le lundi et mardi

Millenium Iconoclast Museum of Art

39 - 41 quai du Hainaut 1080 Bruxelles

Métro : Comte de Flandre

► **L'Amérique n'existe pas ! (Je le sais j'y suis déjà allé !)** (<http://www.artetmarges.be/fr/index.html>)

Exposition collective à l'Art et marges Musée du 4 octobre 2019 au 2 février 2020

Commissariat de Matthieu Morin  cookies  OK, tout accepter  Personnaliser

Du mardi au dimanche de 11h à 18h

Art et Marges Musée

314 rue Haute

1000 Bruxelles

Métro : Porte de Hal

► Frissons pop à Vielsalm (<http://www.lasgrandatelier.be/index.php/fr/item/161-bientot-a-la-s-grand-atelier>)

Exposition collective à La "S" Grand Atelier du 12 novembre 2019 au 20 décembre 2020

Commissariat de Barnabé Mons & Philippe Landrain

La "S" Grand Atelier

31 place des Chasseurs ardennais

6690 Vielsalm

Lire également sur ActuaBD :

► Angoulême 2017 : Knock Outsider Comics au FIBD, une exposition étonnante et ludique ([Angouleme-2017-Knock-Outsider-Comics-au-FIBD-une-exposition-étonnante-et](#))

► "L'Amour dominical" de Dominique Goblet et Dominique Théate (Frémok) : l'art sans préjugé ([L-Amour-dominical-de-Dominique-Goblet-et-Dominique-Theate-Fremok-l-art-sans](#))

[1] *Fascicule de l'art brut numéro 1*, Paris, Compagnie de l'art brut, 1964.

ARTICLE PRÉCÉDENT

ARTICLE SUIVANT

«

Jusqu'au dernier - Par Felix et Gastine - Editions  
Bamboo ([Jusqu-au-dernier-Par-Felix-et-Gastine-  
Editions-Bamboo](#))

La Fille du Temple aux Chats T4 & T5 - Par  
Makoto Ojira - Soleil Manga ([La-Fille-du-Temple-  
aux-Chats-T-4-T-5-Par-Makoto-Ojira-Soleil-Manga](#))

»

(Jusqu-  
au-  
dernier-  
Par-  
Felix-  
et-  
Gastine-  
Editions-  
Bamboo)

(La-  
Fille  
du-  
Tem  
aux  
Cha  
T-  
4-  
T-  
5-  
Par  
Mal  
Ojir  
Sole  
Mar

Dans la même rubrique

Et aussi



Cité de la BD d'Angoulême : Les enjeux de la « Fondation Cité du 9e Art » (Cite-de-la-BD-d-Angouleme-Les-enjeux-de-la-Fondation-Cite-du-9e-Art)

🕒 8 février 2020 🗨️ 0 message

Bon an mal an, sous l'impulsion de Pierre Lungheretti, le Directeur Général de la Cité de la BD et de l'Image (...)

(Cite-de-la-BD-d-Angouleme-Les-enjeux-de-la-Fondation-Cite-du-9e-Art)



Angoulême 2020 : Pierre Feuille Ciseaux #7 - résidence et exposition collectives (Angouleme-2020-Pierre-Feuille-Ciseaux-7-residence-et-exposition-collectives)

🕒 8 février 2020 🗨️ 0 message

Pendant le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême s'est tenue une exposition restituant les travaux (...)

(Angouleme-2020-Pierre-Feuille-Ciseaux-7-residence-et-exposition-collectives)



Angoulême 2020 : Taïwan fait divers (Angouleme-2020-Taiwan-fait-divers)

🕒 7 février 2020 🗨️ 0 message

Taïwan, île située au large de la Chine continentale, insiste à vouloir se faire remarquer davantage sur le marché (...)

(Angouleme-2020-Taiwan-fait-divers)



Albin Michel BD : un retour calculé (Albin-Michel-BD-un-retour-calculé)

🕒 6 février 2020 🗨️ 0 message

Albin Michel is back in the game ! Éditeur historique fondé en 1902 comptant parmi les plus gros éditeurs français, (...)

(Albin-Michel-BD-un-retour-calculé)

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation de services tiers pouvant installer des

cookies  OK, tout accepter  Personnaliser



(Angoulême-2020-Jean-Frisano-tout-ca-c-etait-lui)

Angoulême 2020 : Jean Frisano, tout ça c'était lui ! (Angoulême-2020-Jean-Frisano-tout-ca-c-etait-lui)

🕒 5 février 2020 🗨️ 5 messages

En 1987, Lug, dans une annonce reléguée dans le courrier des lecteurs informe ceux-ci du décès de Jean Frisano. Toute (...)

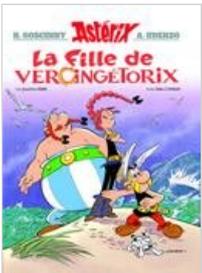


(Angoulême-2020-le-directeur-artistique-Stephane-Beaujean-sur-le-depart)

Angoulême 2020 : le directeur artistique Stéphane Beaujean sur le départ ? (Angoulême-2020-le-directeur-artistique-Stephane-Beaujean-sur-le-depart)

🕒 4 février 2020 🗨️ 10 messages

Après une édition exceptionnelle qui a connu la visite du Président et qui a vu le Festival être le point de départ (...)

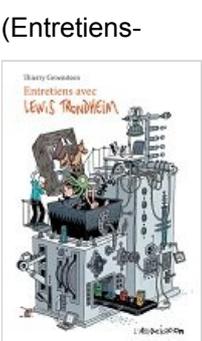


(TRIBUNE-LIBRE-Les-Reprises-le-pire-et-le-meilleur-Billet-d-humeur)

TRIBUNE LIBRE : Les « Reprises », le pire et le meilleur. Billet d'humeur ! (TRIBUNE-LIBRE-Les-Reprises-le-pire-et-le-meilleur-Billet-d-humeur)

🕒 4 février 2020 🗨️ 68 messages

Un billet d'humeur, oui... De mauvaise humeur face à ce qui ressemble de plus en plus à une pensée unique de la critique (...)



(Entretiens-expo-Lapinot-Lewis-Trondheim-tous-azimuts)

Entretiens, expo, Lapinot : Lewis Trondheim tous azimuts ! (Entretiens-expo-Lapinot-Lewis-Trondheim-tous-azimuts)

🕒 28 janvier 2020 🗨️ 6 messages

L'actualité est chargée en ce début d'année 2020 pour Lewis Trondheim. Le prolifique dessinateur et scénariste relance (...)



22 novembre 2017 [Art moderne - Art contemporain](#)  
[Cinéma - Photographie](#)  
[Design - Graphisme](#)

## Knock Outsider Komiks

Des bandes dessinées créées à partir du textile, impressions 3D, photographies, monotypes, gravures, abstractions, vidéos d'animation... ? C'est par ici !

*Knock Outsider Komiks*, un projet de La « S » Grand Atelier qui lie la BD à la création outsider<sup>1</sup>, crée à la demande du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, est maintenant exposé au Art et marges musée à Bruxelles<sup>2</sup>.



Installation des gravures sur bois et du court-métrage d'animation *Après la mort, après la vie*, un projet de mixité entre Adolpho Avril & Olivier Deprez © L.M.

Le Art et marges musée, musée d'art brut et art outsider, est consacré à la conservation, à la recherche et à la diffusion des créations en dehors du circuit traditionnel artistique, questionnant l'art et ses frontières. Une partie importante de sa collection s'est constituée auprès d'ateliers artistiques pour personnes porteuses d'un handicap mental, dont La «S » Grand Atelier.

Situé à Vielsalm dans les Ardennes belges, La «S » est un laboratoire de recherche artistique qui accueille des artistes atteints d'une déficience mentale et des artistes non-déficients qui viennent en résidence. En sortant du discours de la « sanctuarisation » de l'art brut/outsider, au lieu d'isoler les individus en marge de toute sorte d'influences extérieures, le but de La « S » est justement le contraire. Loin de toute considération compassionnelle, positionnement emphatique de la structure, elle se singularise par sa volonté d'intégration, de rendre possible des rencontres et d'interagir avec tous les

champs de l'art actuel. Dans cette perspective, à partir des résidences où artistes handicapés ou non échangent, expérimentent et créent ensemble, naissent des projets complètement étonnants et singuliers, notamment dans la BD.

La bande dessinée a connu des évolutions radicales ces dernières années sous l'impulsion des maisons d'éditions indépendantes ou alternatives, dont Frémok fait partie. Thierry Van Hasselt est l'un de ses fondateurs et également co-commissaire de *Knock Outsider Komiks*. Selon lui, « le Frémok envisage la bande dessinée d'une manière plus large. Pas une espèce de langage avec des règles définies, mais plutôt un terrain d'exploration, un terrain de jeu, un milieu en expansion qui essaie toujours de recréer les limites et les frontières de la BD, qui s'intéresse à la mixer avec d'autres domaines, à la faire sortir de ses cadres habituels. »

Anne-Françoise Rouche, directrice de La « S », avait trouvé des similitudes entre le travail des artistes de la structure et celui de Frémok. En réunissant l'aspiration de La « S » de s'ouvrir vers l'extérieur et vers le développement de la bande dessinée alternative, et la perpétuelle recherche des nouvelles formes de la part du Frémok, leur connexion était inévitable, sur un terrain qui n'était pas encore exploré.



Les cases de BD redessinées et agrandies par Jean Leclercq © L.M.

## La bande dessinée et l'art outsider : une rencontre improbable ?

Selon Erwin Dejasse, également co-commissaire de *Knock Outsider Komiks* et historien de l'art, sous un premier regard l'articulation entre bande dessinée et art brut semble un lien improbable : « A priori, tout oppose la bande dessinée et les créations brutes ou outsider. La première est souvent présentée comme un langage dont la pratique exige la maîtrise d'un ensemble de codes voire d'un vocabulaire et d'une grammaire. Les secondes, au contraire, semblent se définir par leur totale absence de règles. »

La BD comprend tout ce qui est narratif et anecdotique. L'anecdotique est également présent dans l'art brut/outsider. La dimension narrative, en revanche, reste moins évidente lorsqu'une forte caractéristique dans les outsiders est notamment l'hermétisme. Le défi était donc de voir ce qui pourrait se passer si on mettait en relation les artistes de La « S », qui étaient plasticiens et qui travaillaient cette grande liberté graphique, et ceux du Frémok, qui ont l'habitude de manipuler narration et récit.

Thierry Van Hasselt témoigne de cette expérience : « À La « S » on pensait au départ du projet qu'on allait nous (le Frémok) ramener cette dimension narrative et construire du récit avec le matériel graphique qui amenait les artistes handicapés. Pourtant ça a été tout à fait une autre chose qui s'est passée. Leur poésie et leur manière d'être, de s'exprimer et de raconter des choses a complètement contaminé le travail narratif. Et ce que nous a complètement transformé lors de ce projet c'était justement quel type de narration cette rencontre nous permettrait d'explorer et de découvrir. Et donc nous aussi avons appris à raconter autrement en travaillant dans ce projet de mixité et cela nous a permis de mettre en place d'autres types de dispositifs narratifs. Sur *Knock Outsider Komiks* la narration était vraiment générée à quatre mains. »



Créations textiles, photographies et le «ciné-roman» Barbara dans les bois, un projet de mixité entre Barbara Massart & Nicolas Clément © L.M.

Erwin Dejasse complète : « *Knock Outsider Komiks* montre des artistes qui vont être à la fois plus qu'au limite de la bande dessinée. On peut se questionner si une création est de la BD et parfois la première réponse est non, même s'il y a des éléments en commun. Mais on sent qu'il y a un état d'esprit similaire, il y a des choses qui dialoguent. On ne s'arrête pas de poser des questions entre les limites de la BD et de l'art outsider, mais autant pour cette exposition il fallait se laisser aller, de faire au feeling. Donc on montre une photographie de ce qui a été produit à La « S » au long de ces années de résidence, plutôt orientée vers quelque chose qui touche à la BD. Mais on ne va pas arrêter de déborder ce domaine pour autant qu'il n'y ait pas une définition de bande dessinée que ne puisse être débordée des frontières instituées. »

## Knock Outsider Komiks dans les murs du Art et marges musée

À Angoulême, La « S » a mis en place une exposition de qualité qui a connu énormément de succès. Néanmoins, la courte durée du festival - 4 jours - a laissé une envie d'aller plus loin et de rendre *Knock Outsider Komiks* accessible à un plus large public. Anne-Françoise Rouche a donc proposé à la direction du Art et marges musée, collaborateur de longue date, de l'exposer dans ses murs pour une deuxième édition, quelque peu différente.

Tatiana Veress, directrice du Art et marges musée, s'est montrée enthousiaste du projet : « Il y a cet aspect collaboratif qui correspond à la philosophie du musée depuis ses débuts, de faire des expositions qui présentent à la fois des artistes outsiders et des artistes insiders sans le besoin de préciser que l'artiste est in ou que l'artiste est out. »

Exposer *Knock Outsider Komiks* au Art et marges musée correspond également à l'envie de présenter des dialogues entre l'art outsider et les différents domaines de l'art en ne se limitant pas aux arts plastiques, mais de pouvoir toucher le cinéma, la musique, la photographie... et la bande dessinée fait partie de cette ouverture.



Sur le mur à gauche, les monotypes de Pascal Cornélis. À droite, Comix Covers, de Pascal Leyder © L.M.

Par ailleurs, faire venir cette exposition à Bruxelles est très important car la Belgique porte une identité particulière par rapport à l'histoire, à la reconnaissance et au constant développement de la bande dessinée. La BD est très présente dans la culture belge avec des grands éditeurs, des structures, des librairies spécialisées, un Musée de la BD, des personnages partout sur les murs des villes... Tous ces aspects font que dès qu'on parle de BD en Belgique, on rencontre une réceptivité singulière.

Tatiana Veress précise : « On présente la bande dessinée, mais c'est un "uppercut aux catégories instituées". Donc le visiteur qui vient en se disant "je vais visiter une exposition de bande dessinée" sera forcément déstabilisé. Et c'est cet aspect de déstabilisation qui est intéressant. Il y a des œuvres qui sont très proches de la BD, qui recréent ses cadres, par exemple, mais déjà avec des codes un peu différents, une certaine liberté naïve. Sinon il y a des choses qui sont a priori fort éloignées de la BD, où on est dans des œuvres très abstraites. Dans ce cas, c'est plutôt le principe sériel, l'accumulation et la séquence qui évoquent l'idée de la narration existante aussi dans la BD contemporaine. Donc on est plus proche d'un univers plus alternatif qui présente une nouvelle génération de bande dessinée. Et en même temps on a encore un regard en marge parce que dans l'exposition on intègre des artistes qui ne viennent pas du monde de la BD et qui ne viennent pas non plus du monde de l'art officiel.

Et à chaque fois qu'on travaille avec une thématique particulière c'est l'occasion de toucher des nouveaux publics. La possibilité d'aller à la rencontre d'un public plus amateur de bande dessinée qui pourrait découvrir l'art brut, qui ne la connaissait pas auparavant, cela joue en faveur de notre objectif de faire connaître ces artistes et l'art brut de façon plus large. »

## Ateliers Créatifs pour les publics

Le Art et marges musée possède également un espace ouvert au public dédié à l'Atelier Créatif où les visiteurs sont invités à s'exprimer d'après ce qu'ils ont regardé et ressenti dans l'exposition. Dans le cadre de *Knock Outsider Komiks*, le sujet abordé par l'atelier concerne la narration et les différentes techniques graphiques.

« Lorsque l'exposition met en avance des projets menés en collaboration, l'idée est de construire une histoire ensemble, à plusieurs mains et à plusieurs techniques. Dans l'atelier on trouve des grandes feuilles de papier accrochées sur les cimaises avec des cases pré-dessinées où chacun peut apporter sa contribution plastique dans ce qui deviendra une narration, ou pas. En tout cas, qui aura une allure de planche de bande dessinée. », affirme Sarah Kokot, responsable des publics du Art et marges musée. « Et dans ce qui concerne l'activité prévue pour les enfants, l'idée est d'aborder la gravure et comment elle est faite. Il y aura des créations à partir des décalques en feuilles de carbone et du monotype à la gouache. »



L'Atelier Créatif du Art et marges musée pour l'exposition *Knock Outsider Komiks* © L.M.

## Rencontres autour de l'exposition

Afin d'élargir le débat sur la bande dessinée et l'art outsider, le Art et marges musée, La « S » Grand Atelier et l'ISELP (Institut Supérieur pour l'Étude du Langage Plastique) organisent encore des conférences et des visites guidées autour de *Knock Outsider Komiks*.

*Art Brut et bande dessinée : influences, convergences et sympathies* sera une conférence présentée par Erwin Dejassee Voyage à FranDisco une conférence-performance réalisée par Marcel Schmitz (artiste de La « S ») et Thierry Van Hasselt sur leur projet de mixité homonyme<sup>3</sup>.

**Luana Medeiros**

#BandeDessinée

#BDalternative

#ArtOutsider

---

<sup>1</sup> L'art outsider désigne la création en dehors du circuit traditionnel de l'art. Elle englobe des créateurs marginaux, des autodidactes, souvent provenant d'ateliers artistiques pour personnes porteuses d'un handicap mental ou du milieu psychiatrique.

<sup>2</sup> Infos pratiques Knock Outsider Komiks

Exposition du 29 septembre 2017 au 28 janvier 2018

Art et marges musée

Rue Haute 314, Bruxelles

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h. Fermeture les lundis et les jours fériés officiels.

<sup>3</sup> Infos pratiques des rencontres

Jeudi 9 novembre 2017

A L'iselp, 18h30-19h45 : Conférences d'Erwin Dejassee, Marcel Schmitt et Thierry Van Hasselt.

Au Art et marges musée, 20h15 : Visite guidée de l'exposition en compagnie des commissaires.

Plus d'informations:

<http://www.artetmarges.be/>

<http://www.lasgrandatelier.be/>

<http://www.fremok.org/>

Remerciements à Erwin Dejassee, Sarah Kokot, Thierry Van Hasselt et Tatiana Veress qui ont été interviewés afin de collaborer sur cet article.

Tweet

## Thématiques

**A la rencontre des professionnels : la formation MEM en live**

**Action culturelle et médiations**

**Archéologie - Histoire - Mémoire**

**Architecture - Beaux Arts**